

généieusement présenté, la *capacité* de chacun, base de la hiérarchie et de la répartition des salaires, devait être, en définitive, fixé arbitrairement par l'infailibilité dérisoire du *père suprême*. Les disciples d'Enfantin ont déployé un immense talent dans la défense de cette doctrine, mais cette doctrine assise sur un faux principe et venant se briser d'elle-même sur l'écueil du jugement de la capacité, n'a été qu'une des plus gigantesques folies des temps modernes.

La théorie de Charles Fourier est assurément un des plus grands efforts de l'esprit humain, mais si son ensemble est le roman de l'avenir, ce n'est pas assurément l'histoire du présent, car cet étonnant philosophe a écrit un poème qui serait le point d'arrêt de l'humanité, si l'humanité pouvait aller jusque là, ou bien si, après des marches infinies, il était dans son essence de s'arrêter? Quant à la partie industrielle du système de Ch. Fourier, c'est différent; l'économiste peut s'en occuper et en tirer des notions pratiques. Les grandes sociétés pour l'exploitation des mines, des canaux et des chemins de fer ne sont pas autre chose que des applications qui approchent plus ou moins de la pensée *socialiste* de Ch. Fourier. Associer le capital, le travail et le talent, c'est là ce qu'a voulu le théoricien, c'est là ce que veulent tous ceux qui ne vivent pas du monopole. Seulement Fourier a présenté des moyens d'association tellement parfaits que le fonctionnement de son mécanisme ne saurait avoir lieu de nos jours, et que le but et les chemins qui y conduisent son tellement nets, décisifs, inévitables, que l'esprit moderne répugne à entrer dans une voie si droite et si rapide qu'il y serait précipité.

En effet le passé est la racine du présent et le germe du futur, et les progrès, (par une loi qui